

---

## En guise d'introduction

Marilisa Mitsou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10076>

DOI : 10.4000/acrh.10076

ISSN : 1760-7914

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Référence électronique

Marilisa Mitsou, « En guise d'introduction », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10076> ; DOI : 10.4000/acrh.10076

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# En guise d'introduction

Marilisa Mitsou

---

*How can one make a life out of six cardboard boxes  
full of tailors' bills lovers' letters and old picture  
postcards ?*

Virginia WOOLF.

(Cité dans Hans Erich BÖDEKER (dir.), *Biographie schreiben*, Göttingen, Wallstein, 2003, p. 5.)

- 1 Dans son dernier livre, *What You Did Not Tell: A Russian Past and the Journey Home* (*Ce que tu n'as pas dit. Un passé russe et le voyage de retour*, 2017), l'historien Mark Mazower se met en quête de l'histoire de ses grands-parents, Juifs russes émigrés à Londres dans les années '20. Le titre de l'ouvrage évoque déjà le point de départ de son travail : les non-dits, l'absence de tout récit, de toute mémoire communicative au sein de la famille ; qui plus est, le manque de sources, de documents classés, d'archives publiques ou privées, en bref, tout ce qu'implique la recherche historique. Les proches de Max Mazower, le grand-père de l'auteur, étaient à peine informés de sa vie et ses activités politiques en Russie tsariste, puis dans l'Union soviétique avant son départ définitif en 1920. Son épouse, Frouma, ne connaissait même pas le nom de sa belle-mère, et Max ignorait lui-même la date de sa naissance.
- 2 Bien qu'il ne soit pas présenté comme une biographie, le livre de Mazower s'inscrit parfaitement dans le genre biographique, tel qu'il s'épanouit depuis le tournant historiographique, à l'inverse des biographies classiques. À partir d'un petit nombre de photos, de quelques lettres et quelques pages de journal, l'auteur se lance dans la recherche du passé dissimulé des membres de sa famille. En déployant son enquête dans divers fonds d'archives (générales, universitaires, scolaires, urbaines etc.) de Moscou à Berkeley et de Liège à New York, dans des dizaines de bibliothèques, de musées et de portails web, il parvient à combler certains manques documentaires, à relier les traces discontinues et à composer, à la fin, une biographie « impossible ». Au fur et à mesure que les données s'accumulent et que les jointures s'établissent, le spécimen familial se transforme en une étonnante mosaïque à double lecture : une prosopographie, d'abord, des Juifs révolutionnaires de Russie, puis une histoire

bouleversante (sociale, politique et intellectuelle) du socialisme humaniste en Europe de l'entre-deux-guerres. Ainsi, se penchant sur la vie du bundiste que fut son grand-père, Mark Mazower nous fait voir, comme dirait Walter Benjamin, « comment dans cette vie tient une époque entière<sup>1</sup> ».

- 3 Absence de matériaux, aporie, dissimulation, silences ; des sujets « sans qualités », plutôt inconnus et à première vue insignifiants ; une démarche archéologique plutôt qu'historienne, menée à partir de quelques rares indices, sans objectif concret ni la moindre perception du portrait visé. Voici quelle était l'origine de la recherche. Et pourtant, le résultat de cette opération aventureuse sera une biographie fascinante et admirablement documentée. Son narrateur n'est pas absent de l'histoire fragmentaire qu'il raconte : en effet, le biographe-historien n'hésite pas à développer son récit à la première personne, à désigner ses parents par « maman » et « papa », à évoquer par moments des souvenirs de sa jeunesse, sans pour autant que son histoire bascule vers l'autobiographie. Pour ce qui est des techniques de sa construction, jamais la biographie ne s'est tant rapprochée du roman ; quant à ses prétentions, ses outils et son public, jamais ne s'était-elle aussi éloignée de la biographie romancée.
- 4 *What You Did Not Tell* nous paraît un bel exemple du chemin parcouru ce dernier temps par le genre de la biographie historique et de son expansion ; ce n'est sûrement pas le seul. De fait, depuis la fin des années '80, la biographie n'est plus l'« handicapée de l'histoire » ; ayant ouvert « ses portes à l'ensemble des sciences humaines et des littéraires », à l'action humaine, aux logiques individuelles, à l'expérimentation, « les biographies sortent de l'ornière, se nourrissent des acquis de l'histoire savante et de l'ensemble des sciences humaines. Elles deviennent même des sources d'innovation<sup>2</sup> ».
- 5 Le champ transdisciplinaire dans lequel se déploie le biographique est désormais devenu si vaste qu'il est impossible de l'encadrer. Récit centré d'abord sur une vie particulière mais qui raconte aussi bien un trajet individuel que l'histoire plurielle d'une époque ; discours tenu sur des personnages historiques mais résistant aux contraintes épistémologiques de l'historiographie traditionnelle, « genre hybride et composite. Toujours en équilibre entre vérité historique et vérité littéraire<sup>3</sup> », le genre biographique se rattache depuis longtemps, à travers les grands axes de sa thématique, à différentes disciplines et différents types de narration. L'histoire même du biographique démontre la diversité de ses formes souvent contradictoires : de l'*historia magistra vitae* aux hagiographies, des héros aux grands hommes, puis aux grandes dames, des types aux gens ordinaires et aux individus singuliers, de l'exemplaire à l'information, la biographie revêt, encore dans son évolution principale à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs modes de discours. Elle implique maints choix méthodologiques et maintes notions philosophiques, dont l'essentielle est celle de l'individu.
- 6 Si la notion de l'individu, sujet ou auteur de la biographie, représente la condition première de son existence et de ses modalités, c'est justement « le principe dogmatisant d'individualité de l'historicisme<sup>4</sup> » qui a servi de cible à la critique de l'écriture biographique. Or le renouveau de la biographie historique remonte en premier lieu à la réflexion sur le concept du sujet historique ainsi qu'à l'élargissement de sa problématique : vers l'histoire quotidienne et l'histoire orale, l'anthropologie historique, la culture populaire, l'histoire des femmes, des hommes quelconques etc. Dans son long trajet de lecture savante et populaire, célébrée par les historiens au long du XIX<sup>e</sup> siècle, puis mise en cause en tant qu'« histoire historisante », la biographie se

conforme plutôt à une « conjoncture scientifique et plus largement intellectuelle<sup>5</sup> » qu'à des règles générales, propres à son genre.

- 7 Depuis une trentaine d'années déjà, la biographie historique a pu acquérir une place privilégiée au sein des études historiques. Son nouveau statut ne se résume pas simplement à son éclat éditorial que François Dosse désigne comme la « fièvre biographique<sup>6</sup> ». Il ne consiste pas non plus au seul élargissement de son domaine, qui comprend désormais, à côté des biographies classiques (subjectives ou savantes), des biographies collectives, plurielles, déconstructives, des multibiographies et des altro-biographies. Le mode présent du biographique relève surtout de la rupture d'un nombre de tabous de l'historiographie moderne et du renouvellement de ses méthodes : ainsi la revendication du droit de narration littéraire et de la « mise en intrigue » historiographique, attribués auparavant à la littérature et à la pseudoscience ; le retour en force de l'individu et du vécu à la place du fait social et de la statistique ; la valorisation du temps humain, de la mémoire individuelle par rapport au temps historique. Il est également relié à l'émancipation de son écriture, le biographe se permettant désormais de trahir la neutralité de l'observateur objectif et omniscient qu'il était, pour assumer lui-même le rôle du sujet, sans pour autant mettre en péril l'historicité de son discours ou la scientificité de ses démarches. Ainsi, ouverte à des approches sociologiques, littéraires et psychanalytiques, ranimée par les interrogations de la microhistoire, de l'*Alltagsgeschichte* et de l'histoire orale, la biographie historique démultiplie les échelles d'analyse et se confirme comme un genre transversal. Elle « fait éclater la distinction entre l'identité proprement littéraire et l'identité scientifique<sup>7</sup> », remet en cause la représentativité biographique et adopte pleinement des catégories tenues jusqu'ici pour incompatibles, sinon antinomiques : histoire/mémoire, public/privé, factualité/fiction, individu/collectivité, biographe/biographé, biographie/autobiographie. Elle revendique enfin une écriture plus composite et moins linéaire, qui n'exclut ni l'incertitude ni les lacunes, se nourrit de nouvelles expériences dans le champ des études mémorielles et étale l'éventail de ses sujets pour inclure, le cas échéant, l'entourage ou la famille du biographe.

- 8 La biographie revisitée, avec ses interrogations et ses intérêts nouveaux, a fait l'objet d'un nombre considérable d'ouvrages de réflexion sur le genre<sup>8</sup>. Que reste-t-il donc encore à ajouter à ce travail réfléchi et multiple qu'ont mené les historiens ?
- 9 Les articles rassemblés dans ce dossier sont issus d'un colloque interdisciplinaire, organisé en mai 2014 par la Direction d'Études sur la Grèce moderne et contemporaine de L'ÉHESS, en collaboration avec l'Institut de Recherches Historiques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique en Grèce<sup>9</sup>. L'idée était de réunir des études de cas historiques situées dans des champs divers, pour mettre en dialogue des approches méthodologiques plurielles et des portraits de sujets historiques variés. À partir d'échantillons hétérogènes, puisés dans différentes époques et dans différents pays (la Grèce s'avérant quand même prédominante), nous avons voulu explorer les rapports entre les sciences historiques et la littérature, entre temps, mémoire et sentiments, expériences intimes et espace public, paradigmes nationaux et transnationaux ; discuter sur les sources de l'écriture biographique, les hypothèses de travail du biographe, ses contraintes et ses libertés, toujours dans le cadre de l'histoire intellectuelle, politique et sociale. En ce sens, il ne s'agit pas, dans ce recueil d'articles, ni des enjeux épistémologiques du genre biographique ni de l'histoire de la biographie

— depuis sa canonisation vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à sa décanonisation au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à sa redécouverte dans les années 1980 — mais plutôt de l'écriture (auto)biographique dans le présent : ses aspects narratifs, ses acteurs, ses fonctions.

- 10 Par quelles interrogations communes l'(auto)biographie d'un architecte comme Dimitris Pikionis se rapproche-t-elle de celle d'un pédagogue comme Aristote Kourtidis, d'une philosophe, Sarah Kofman, d'une militante communiste, Elli Papadimitriou, et d'un historien contemporain, Georges Dertilis ? En quels termes peut-on comparer les mémoires d'hommes d'affaires aux récits de vie d'un groupe d'institutrices et écrivaines chrétiennes et musulmanes en Turquie ? Qu'est-ce qui relie la génération du Courtisan en Italie du XVI<sup>e</sup> siècle au Menuisier de Nevers, poète-ouvrier français, en tant que sujets biographiques ?
- 11 « La vie d'un individu peut-elle éclairer le passé?<sup>10</sup> ». Par l'extrême diversité de ces champs, la biographie historique représente-t-elle toujours un sujet de recherche cohérent ? L'écriture biographique ne serait-elle pas plutôt devenue « un bon terrain d'expérimentation pour l'historien<sup>11</sup> » ? Dans son renouveau, la biographie s'intéresse-t-elle encore à remonter du singulier au collectif, de la vie privée à l'histoire plurielle, de l'individu à l'acteur social et du vécu à l'histoire ? Aurait-elle, au contraire, définitivement renoncé à l'exemplarité de l'individu ? Comment la subjectivité historisée s'impose-t-elle dans la recherche biographique actuelle ? Quel est le rapport entre les différents temps de la biographie et de l'histoire ? Ce sont quelques-unes des questions abordées lors de notre colloque qui sous-tendent les contributions de ce dossier.
- 12 Les deux premiers articles portent sur des questions théoriques concernant le récit historiographique. Sabina Loriga, qui nous a dotés d'un excellent ouvrage de référence, *Le petit x. De la biographie à l'histoire*, poursuit sa réflexion sur la pluralité fondamentale du monde historique dans sa dimension temporelle, en analysant quatre moments du raisonnement historique : la longue durée (Fernand Braudel) ; la multiplicité de temps (Paul Ricœur) ; l'hétérogénéité et discontinuité du temps historique (Johann Gottfried Herder, Wilhelm Dilthey, Siegfried Kracauer) ; les possibilités latentes de l'individu de révéler le collectif sans le représenter ni se réduire à celui-ci (Carlo Ginzburg, Giovanni Levi). Elle nous montre comment la biographie chorale a pu agir sur la perception de l'histoire, sur l'interprétation des conflits et des potentialités, des normes et des incohérences.
- 13 Dans son « plaidoyer de l'autobiographie », Georges Dertilis interroge les rapports tendus entre autobiographie historique et biographie historique, témoignages et fiction, micro-histoire et « grande histoire », à partir de son propre essai autobiographique. Tirailé entre la déontologie de l'historien et le plaisir d'une écriture libre, plus proche à la littérature, l'auteur reprend un néologisme grec du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme « mythistoire », pour dépeindre une écriture scientifique déculpabilisée, à travers laquelle l'érudition rejoint l'art.
- 14 Le souci de vérité historique dans la démarche (auto)biographique a également laissé ses empreintes dans un ouvrage produit en Italie il y a presque six siècles : le *Livre du Courtisan* de Baldassare Castiglione qu'analyse Guillaume Alonge. Récit de vie en même temps que portrait collectif, le *Courtisan* se présente ici comme un témoignage littéraire de la conscience générationnelle et d'autopromotion sociale des aristocrates et gentilshommes italiens confrontés, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à des changements politiques majeurs. Longtemps interprété comme un manuel atemporel de

comportements, ce texte est maintenant inscrit dans la perspective intellectuelle de ses remaniements successifs, là où le temps intime rencontre le Temps de l'histoire.

- 15 De l'œuvre, témoignage d'une époque de transition, nous passons, avec l'article de Dinah Ribard, au problème de la transmission biographique et son rôle dans la constitution du canon littéraire et biographique jusqu'à nos jours. Penchée sur le cas exemplaire d'un menuisier-poète du siècle de Louis XIV, Adam Billaut, célébré plus tard comme la première voix populaire française, l'auteure rétablit, tour à tour, l'enchaînement des articles et notices dans les compilations bibliographiques, les dictionnaires historiques et les recueils anthologiques, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont permis la fabrication d'une trajectoire étonnante d'un individu vers la poésie et la reconnaissance.
- 16 Moins singulier, le trajet intellectuel d'Aristote Kourtidis, examiné par Ourania Polycandrioti, ne se détache pas vraiment ni de l'érudition moyenne ni de l'idéologie de la bourgeoisie ascendante en Grèce de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pédagogue, auteur de livres pour enfants, journaliste et traducteur, Kourtidis sort d'un milieu social et culturel ordinaire, suit les grands courants de son époque et s'adresse au grand public. Sa conviction que le progrès social et le développement culturel du peuple grec est fondé sur l'éducation, la « formation » des Grecs, le rapproche aux enseignantes d'Istanbul – c'est la ville de ses études scolaires – dépeintes dans le texte d'Efi Kanner, ainsi qu'à tous les érudits-pédagogues européens qui diffusaient à travers leur œuvre des modèles idéologiques comparables.
- 17 Des « récits de soi » de genre varié – romans, autobiographies, correspondance, articles de presse –, produits par cinq femmes intellectuelles dans l'Empire ottoman de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'Entre-deux-guerres, sont mis en parallèle par l'historienne Efi Kanner, en tant que manifestation de subjectivité féminine bourgeoise et manifeste d'action politique et sociale. Dans ces histoires de vie, les rapports de genre, les droits politiques des femmes, le souci de reconnaissance sociale et le modèle d'une nouvelle féminité patriotique occupent une place aussi centrale que l'enseignement, la famille, l'activité intellectuelle et les idéaux sociaux et nationalistes. Ainsi, malgré la diversité de leur origine ethno-religieuse – les deux sont grecques-orthodoxes, les trois turques-musulmanes – et certaines différences essentielles dans leur discours, ces femmes sont marquées par un substrat intellectuel commun qui fait de leurs destinées individuelles une prosopographie féminine dans le Sud-Est européen, à l'aube de la modernité.
- 18 Sur l'architecte, peintre et paysagiste Dimitris Pikionis il n'existe pas de biographie. Or, la biographie historique, des architectes et des artistes, comme aussi des hommes politiques et des intellectuels, était, jusque très récemment et pour des raisons liées à son histoire intellectuelle, un genre peu développé en Grèce. Pikionis, architecte et paysagiste cosmopolite, voulait se consacrer à la peinture et non « à l'action » que représentait pour lui l'architecture. Pourtant c'est dans l'acte collectif que fut son œuvre architectural qu'est racontée sa vie. Intrigué par le clair-obscur, les omissions et la « part fictionnelle » dans les écrits et les commentaires de la vie de Pikionis, ainsi que par la mise en relief de certains mythes à son propos (la grécité, le paysage, l'Orient etc.), Yannis Tsiomis interroge la figure polymorphe de l'artisan-architecte consciemment retraité dans un autre monde, pour le situer dans son histoire.
- 19 Si Dimitris Pikionis s'extrait de l'histoire en dématérialisant son métier, Elli Papadimitriou, agronome, ethnologue et poète, censure des périodes entières de sa vie,

dissimule son passé aussi bien de bourgeoise-libérale que de militante communiste et se déguise constamment afin d'effacer les traces d'une vie « hors-la-loi » : ses activités littéraires osées de jeune fille et son double engagement, pendant la guerre, dans le parti communiste et les services secrets britanniques. Presque sans matériau primaire et avec très peu de témoignages, Ioanna Petropoulou tente de décrypter la vie de cette femme singulière, qui fut la pionnière de l'histoire « par le bas » dans la Grèce de l'après-guerre.

- 20 Une mutuelle impasse dans le rapport vivant avec le passé, mais d'un tout autre ordre que chez Papadimitriou, se retrouve dans « la vie comme texte » de Sarah Kofman qu'explore Isabelle Ullern<sup>12</sup>. Ici cependant, l'autobiographie n'est plus dissimulation, elle signifie au contraire l'engagement vital, l'inscription du corps dans l'écriture du témoignage survivant ou des « autobiogriffures » biographiques.
- 21 Le dossier s'achève sur une problématique pragmatique qui relève du modèle anglo-saxon : la biographie des hommes d'affaires. Les écrits autobiographiques de deux industriels grecs de l'après-guerre, placés dans leur contexte international par l'historienne Maria Christina Chatziioannou, revendiquent, chacun à sa manière, le droit à l'instruction. Les mémoires d'Evangelos Papastratos et de Christoforos Katsambas prétendent apporter une information objective sur les faits sociaux, issue de leur propre vie, une vie de novateur, de créateur, de « self-made man ». Par leurs récits personnels, les deux hommes d'affaires ont pourtant contribué, sans le savoir, à l'humanisation de l'histoire économique.
- 22 Pluralité de vies explorées, pluralité d'approches : la biographie et son discours une fois de plus revisités.

---

## NOTES

1. Walter BENJAMIN, « SUR LE CONCEPT D'HISTOIRE », DANS *ÉCRITS FRANÇAIS*, PARIS, GALLIMARD, 1991, P. 347 ; VOIR FRANÇOIS DOSSE, *LE PARI BIOGRAPHIQUE. ÉCRIRE UNE VIE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2011, P. 7.
2. Marc FERRO, « LA BIOGRAPHIE, CETTE HANDICAPÉE DE L'HISTOIRE », *LE MAGAZINE LITTÉRAIRE*, AVRIL 1989 ; FRANÇOIS DOSSE, *LE PARI BIOGRAPHIQUE. ÉCRIRE UNE VIE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2011, P. 14.
3. Sabina LORIGA, *LE PETIT X. DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE*, PARIS, SEUIL, 2010, P. 18.
4. Jürgen OELKERS, « BIOGRAPHIK-ÜBERLEGUNGEN ZU EINER UNSCHULDIGEN GATTUNG », DANS *NEUE POLITISCHE LITERATUR*, V. 19, N° 3, 1974, P. 296-309, ICI PAGE 304.
5. Jacques REVEL, « MICROSTORIA » DANS CHRISTIAN DELACROIX, FRANÇOIS DOSSE, PATRICK GARCIA ET NICOLAS OFFENSTADT (DIR.), *HISTORIOGRAPHIES. CONCEPTS ET DÉBATS*, V. I, PARIS, GALLIMARD, 2010, P. 529-534, ICI PAGE 530.
6. François DOSSE, *LE PARI BIOGRAPHIQUE. ÉCRIRE UNE VIE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2011, P. 17.
7. François DOSSE, « BIOGRAPHIE, PROSOPOGRAPHIE » DANS DELACROIX ET AL (DIR.), *HISTORIOGRAPHIES. CONCEPTS ET DÉBATS*, V. I, PARIS, GALLIMARD, 2010, P. 79-85, ICI PAGE 80.
8. Voir entre autres : BÖDEKER, *BIOGRAPHIE SCHREIBEN*, GÖTTINGEN, WALLSTEIN, 2003 ; DOSSE, *LE PARI BIOGRAPHIQUE, ÉCRIRE UNE VIE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2011 ; SABINA LORIGA, « LA BIOGRAPHIE COMME PROBLÈME », DANS JACQUES REVEL (DIR.), *JEUX D'ÉCHELLES. LA MICRO-ANALYSE À L'EXPÉRIENCE*, PARIS, GALLIMARD-LE SEUIL, HAUTES

ÉTUDES, 1996, P. 201-231 ; SABINA LORIGA, *LE PETIT X. DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE*, PARIS, SEUIL, 2010 ; DANIEL MADELÉNAT, *LA BIOGRAPHIE*, PARIS, PUF, 1984.

9. Les travaux du colloque ont eu lieu dans la salle de séminaire de la Maison Suger que la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et le directeur de la Maison, Jean-Luc Lory, ont bien voulu mettre à notre disposition. Ce colloque n'aurait pu se réaliser sans le soutien de la Présidence de l'ÉHESS, de la Direction du CRH et de l'Ambassade de Grèce en France que nous remercions encore une fois vivement.

10. Sabina LORIGA, *LE PETIT X. DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE*, PARIS, SEUIL, 2010, PARIS, P. 259.

11. François DOSSE, *LE PARI BIOGRAPHIQUE. ÉCRIRE UNE VIE*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2011, P. 15.

12. Voir aussi Isabelle ULLERN ET GINETTE MICHAUD, SARAH KOFMAN ET JACQUES DERRIDA. *CROISEMENTS, ÉCARTS, DIFFÉRENCES*, PARIS, HERMANN, 2018.

## AUTEUR

### MARILISA MITSOU

Directrice d'études sur la Grèce moderne et contemporaine à l'ÉHESS, Paris (CRH-GEHM), Marilisa Mitsou a enseigné pendant vingt ans à l'Université LMU de Munich en tant que professeure d'études grecques modernes. Ses recherches portent principalement sur l'histoire culturelle de la Grèce (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles), les transferts culturels entre la Grèce, la France et l'Allemagne, l'historiographie et la mémoire. Parmi ses publications : *Stratis Calopicheiros de S. A. Coumanoudis. I. Édition du texte. II. Un témoignage poétique d'autocensure*, 2 volumes, Athènes, MIET, 2005 (en grec), ainsi que les ouvrages collectifs : *Hellas verstehen. Deutsch-griechischer Kulturtransfer im 20. Jahrhundert*, Cologne/Vienne, Böhlau, 2010 (dir. avec Chryssoula Kambas) ; *Die Okkupation Griechenlands im Zweiten Weltkrieg. Griechische und deutsche Erinnerungskultur* (dir. avec Chryssoula Kambas), Cologne/Vienne, Böhlau, 2015; <https://ehess.academia.edu/MarilisaMitsou>.  
E-Mail : [marie-elisabeth.mitsou@ehess.fr](mailto:marie-elisabeth.mitsou@ehess.fr).

Marilisa Mitsou is Directrice d'études on Modern Greece at the EHESS, Paris (CRH-GEHM), she has been for twenty years Professor of Modern Greek Studies at the LMU University of Munich. Her research concerns mainly the cultural history of Greece (18th-21st centuries), cultural transference between Greece, Germany and France, history and memory. Publications: S.A. Coumanoudi's *Stratis Calopicheiros. I. Edition of Text. II. A Poetic Witness of Self-censorship*, 2 vol., Athens, MIET, 2005 (in Greek); *Hellas verstehen. Deutsch-griechischer Kulturtransfer im 20. Jahrhundert*, Köln/Vienna, Böhlau, 2010 (ed. with Chryssoula Kambas); *Die Okkupation Griechenlands im Zweiten Weltkrieg. Griechische und deutsche Erinnerungskultur* (ed. with Chryssoula Kambas), Köln/Vienna, Böhlau, 2015; <https://ehess.academia.edu/MarilisaMitsou>.  
E-Mail : [marie-elisabeth.mitsou@ehess.fr](mailto:marie-elisabeth.mitsou@ehess.fr)